

Pierre Daviault

Premier Congrès général des traducteurs canadiens 5 novembre 1955

CONCLUSIONS DU CONGRÈS

Il revenait à nul autre qu'au Surintendant du Bureau fédéral de traductions, M. Pierre Daviault, depuis longtemps passé maître en traduction et non simple ouvrier de la traduction, comme il s'est plu à le dire au début de son discours, de tirer les conclusions du Congrès.

La grande signification de ce Congrès, dit-il, c'est tout d'abord qu'il ait eu lieu, puis qu'il ait contribué à mettre en évidence deux choses : premièrement, l'importance intellectuelle de la traduction, et, deuxièmement, le prestige accru de la profession de traducteur.

M. Daviault poursuivit :

Le rôle du traducteur, ainsi que l'a si bien décrit M. Lefebvre ce matin, est des plus importants au Canada. Car les traducteurs sont les principaux agents de l'évolution et de l'influence de la langue française, au Canada et aussi, dans les organisations internationales.

Déjà, en 1935, lors du 2^e Congrès de la langue française, j'ai lancé l'idée d'une organisation professionnelle de traducteurs. Aujourd'hui, à la clôture de ce 1^{er} grand Congrès des traducteurs canadiens, il m'est particulièrement agréable de voir que cette idée a maintenant franchi plusieurs étapes difficiles, car déjà l'on peut entrevoir dans un avenir prochain l'organisation professionnelle rêvée. Certes, que notre profession s'organise et devienne puissante : mais, que ce ne soit pas en vue de gain pécuniaire, mais plutôt en vue d'intérêts intellectuels bien marqués. Il est désirable que nos différentes associations se rapprochent dans le dessein ultime d'une fusion complète, propre à maintenir à son niveau normal notre prestige professionnel. Toutefois, il faudra procéder avec prudence et sagesse pour ne froisser qui que ce soit, ni ne gêner les intérêts locaux des différents groupes.

Le rôle premier du traducteur, dans un pays bilingue comme le nôtre, est de faire connaître la portée des textes officiels, constitutionnels ou autres, nationaux ou internationaux. Mais, le rôle primordial du traducteur canadien-français consiste par-dessus

CONCLUSIONS DU CONGRÈS

tout à sauvegarder la pureté de la langue française.

Or, quelle est la situation du français chez nous? Il est clair que notre langue n'évolue pas par le jeu de ses seules forces internes, mais bien sous l'influence de forces extérieures qui l'atteignent par l'intermédiaire de la langue anglaise, autrement dit, par la traduction. Donc, la traduction est fatalement la cause même de la désagrégation de notre français. L'anglais corrompt notre syntaxe et appauvrit notre vocabulaire, à tel point que, comme l'a déjà exprimé Léon Lorrain, nous utilisons des matériaux français sur une charpente anglaise. Nombreux sont, parmi nous, ceux qui, bien qu'ils n'aient jamais étudié l'anglais, font néanmoins des anglicismes. L'anglicisme est devenu une véritable contagion. Et de toutes ses formes, l'anglicisme syntactique est le plus grave.

En effet, nos journaux sont remplis de dépêches et d'annonces en des textes traduits de l'anglais. La T. S. F. nous serine de la traduction à cœur de jour et de soirée. Et, à ce qu'on en dit, la traduction de notre TV est pire que celle de la radio! Partout et toujours, ce n'est que textes que nous traduisons nous-mêmes ou qui sont traduits par d'autres, les uns et les autres toujours à notre intention. Chaque geste de notre vie subit donc le contrecoup de la traduction. Osera-t-on nier l'influence de cette traduction chez nous, où il y a encore si peu de livres? Je vous le demande, n'est-ce pas cette traduction qui façonne notre langue? N'est-il pas vrai que nous sommes un peuple de traducteurs? un peuple asservi par la traduction? par la traduction commerciale surtout? Et comment ne pas s'inquiéter de pareille situation?

Or, ce sont précisément les traducteurs qui créent les anglicismes dont notre langue est infestée et infectée. Ce sont les traducteurs qui ont introduit dans notre langue des expressions telles que : *aviseur légal, en acompte, les mérites d'une cause, sous-officier rapporteur, chanteuse versatile*, etc. Il est établi en axiome qu'au Canada l'anglicisme part d'en haut; car, comme on l'a si bien dit, le peuple ne parle jamais mal. Autre axiome est cet énoncé qu'au Canada les questions de langue sont d'abord des questions de traduction.

Notre langue se transforme moins par la création originale, comme les autres, que par la transposition de vocables anglais. Nous paraissions l'ignorer. N'est-ce pas que notre langue courante est un calque de l'anglais? et dans son vocabulaire et dans sa syntaxe? Nous

CONCLUSIONS DU CONGRÈS

semblons ignorer qu'une langue garde son identité tant qu'elle conserve son appareil grammatical, sa structure. Elle aura beau emprunter, elle restera elle-même. Est-il langue plus riche et plus souple que l'anglais? Et pourtant, malgré sous ses milliers d'emprunts, l'anglais est resté germanique dans sa structure et dans sa conformation. Quant à notre français, ne perd-il pas de son innéité quand il est farci de constructions comme celles-ci : *je suis sous l'impression, je n'ai pas d'objection à, s'objecter à, son frère est médecin à Trois-Rivières, l'ambassadeur canadien à telle place, applaudir les efforts de quelqu'un?* Notre français, est-il idiomatique quand il est rempli de tournures du genre de celles-ci : *régie sur le loyer, programme sur la lutte contre la tuberculose, restrictions sur les prix*, et que d'autres encore!

Le rôle du bon traducteur est de remédier au mal fait par le mauvais traducteur. Il doit participer à l'épuration de notre langue. Fort est le courant à remonter, j'en conviens, surtout pour nous qui vivons dans un colonialisme intellectuel. Et l'opposition qui nous est faite est d'autant plus forte que nous y contribuons nous-mêmes par nos vaines excuses. Il nous revient une large part des tares de notre français. Pourquoi chercherions-nous tant à atténuer notre ignorance ou notre incompetence? Encore une fois, c'est la tâche primordiale de nos traducteurs de faire notre langue.

Malheureusement, il faut aussi avoir le courage de le dire, dans cette grande œuvre de l'épuration de notre langue, nous ne pouvons pas, sans restriction, recourir au français qui nous provient des organismes internationaux au service du monde français ou francophile. De très bonnes traductions nous proviennent de ces organismes; d'autres sont moins bonnes; trop sont exécrables. Le français doit rester pur, autrement on s'en éloignera. L'effet du mauvais exemple est toujours déplorable.

Quant à nous, traducteurs du Canada, nous devons faire notre langue sans pédantisme. Que parmi nous, il n'y ait pas de veules suiveurs; mais bien que tous, nous soyons des chefs de file!

Source : *1^{er} Congrès Général des traducteurs canadiens*, Montréal, 5 novembre 1955, p. 33-34.

CONCLUSIONS DU CONGRÈS